OUVERTURE CULTURELLE

Une œuvre dont Otto Dix s'est inspiré pour son triptyque « la Guerre »

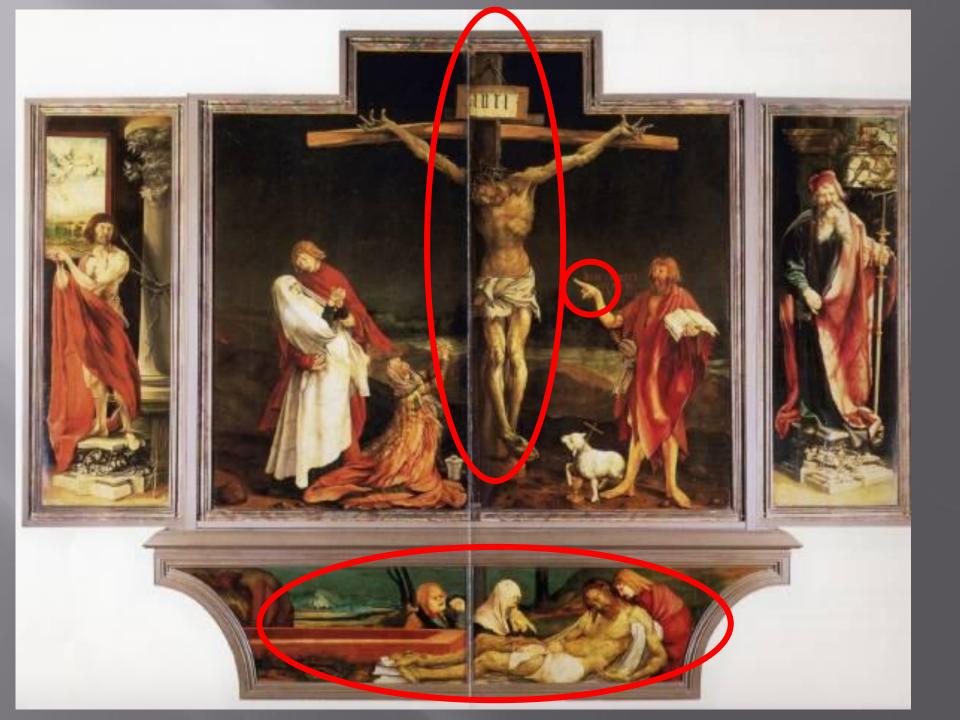


Le **retable d'Issenheim**, consacré à saint Antoine, provient du couvent des Antonins à Issenheim, au sud de Colmar, où il ornait le maître-autel de l'église. Il est l'œuvre de deux grands maîtres allemands du gothique tardif : pour les panneaux peints (1512-1516) le peintre Matthias Grünewald, et pour la partie sculptée (autour de 1490) Niklaus von Haguenau.

Le retable est constitué d'un ensemble de plusieurs panneaux peints qui s'articulent autour d'une caisse centrale composée de sculptures.

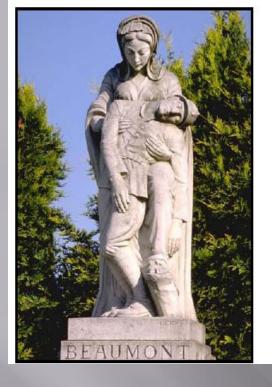
Le retable est fait de panneaux de bois de tilleul.

- Fermé, il présente la « Crucifixion », « Saint Sébastien », « Saint Antoine » et la « Mise au Tombeau » sur la prédelle.
- L'ouverture des premiers volets montre l'« Annonciation »,
 l'« Incarnation » et la « Résurrection ».
- L'ouverture des seconds volets présente la « Visite de Saint Antoine à Paul l'ermite » à gauche et la « tentation de Saint Antoine à droite ». Au centre, les statues des saints Antoine, Augustin et Jérôme, exécutées par Nicolas Hagnover de Strasbourg.



OUVERTURE CULTURELLE

Autres représentations de la Première Guerre mondiale



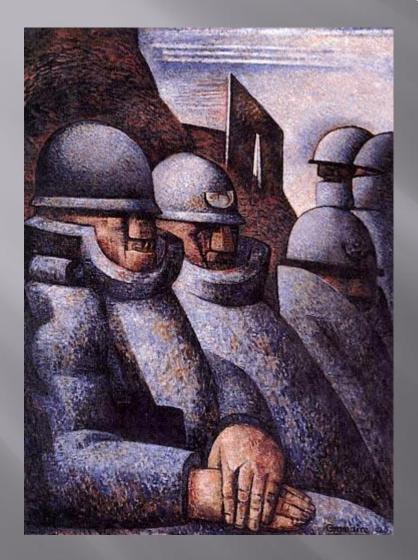


Les sculptures





La peinture



Marcel Gromaire, *La Guerre*, 1925, huile sur toile, 127,6 x 97,8 cm, Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

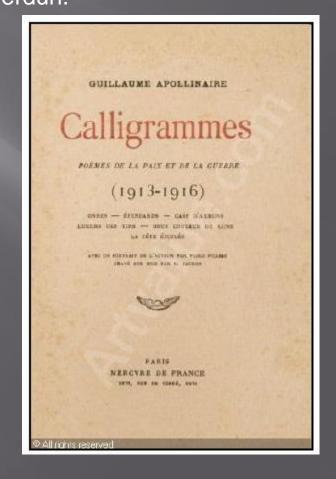


Georges Leroux, *L'Enfer*, 1917-18, huile sur toile, 114,3 x 161,3 cm, Imperial War Museum, Londres.



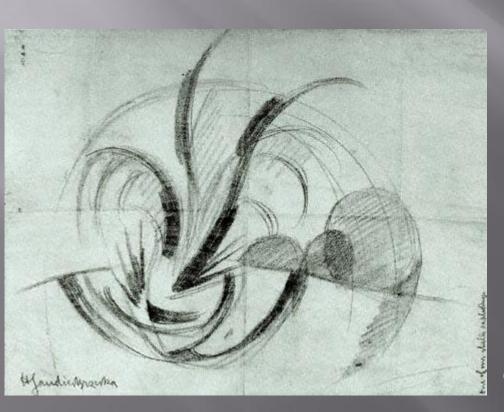
La poésie

Guillaume Apollinaire, Le brigadier marqué, Le pas de l'embusqué et Sans titre (Triptyque), Centre Mondial de la Paix, Verdun. Photo Lionel Studio, Verdun.



Le dessin

Henri Gaudier-Brzeska (1891-1915), *La mitrailleuse en action*, 1915, crayon sur papier, 28 x 22 cm, Musée national d'art moderne, Paris.



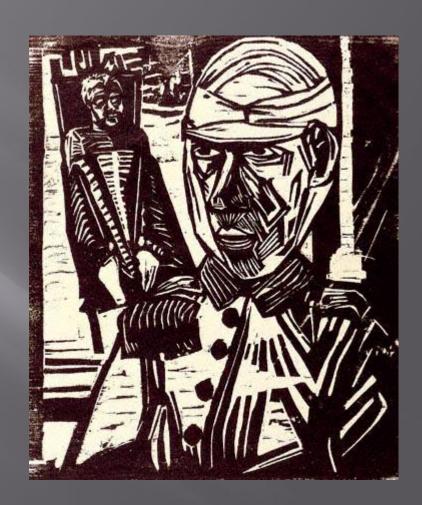


Henri Gaudier-Brzeska, *Un de nos obus explose*, 1915, crayon sur papier, 22 x 28,5 cm, Musée national d'art moderne, Paris.

La xylographie



Frans Masereel, *Debout les morts, Résurrection infernale*, 1917, xylographie, 14 x 11 cm, Musée d'histoire contemporaine - BDIC, Paris



Eric Heckel, *Zwei Verwundete (Deux soldats blessés)*, 1915, xylographie sur papier, Musée Folkwang, Essen.

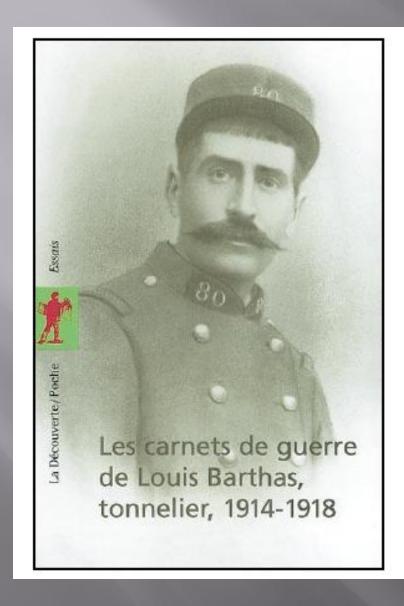


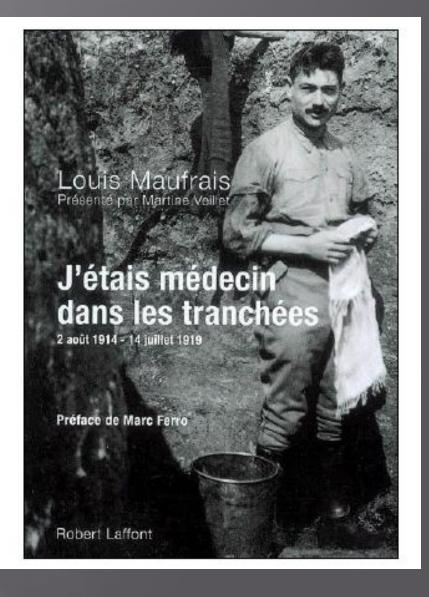
Félix Vallotton, *Les barbelés*, 1916, xylographie, 25,2 x 33,5 cm, Galerie Paul Vallotton, Lausanne.

Les cartes postales

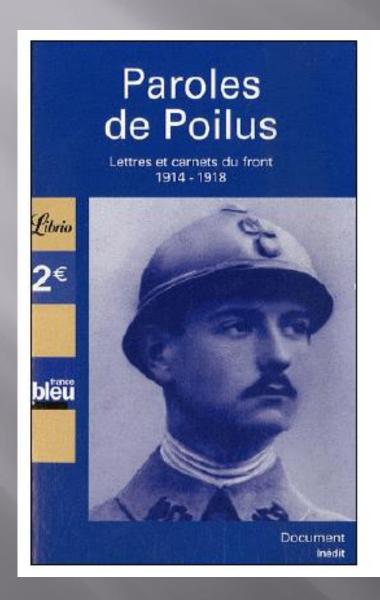


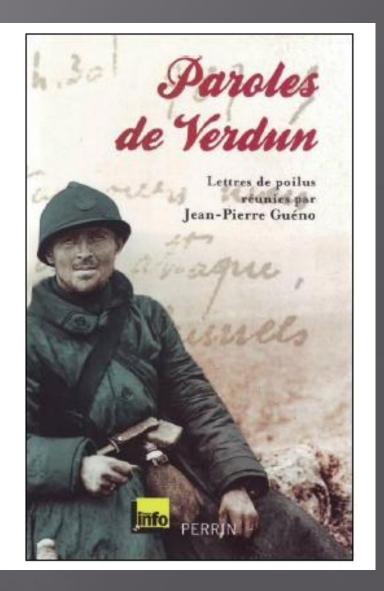
Les carnets autobiographiques

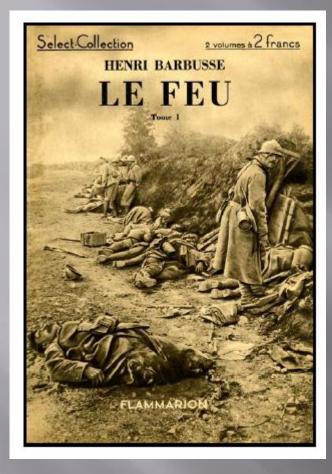


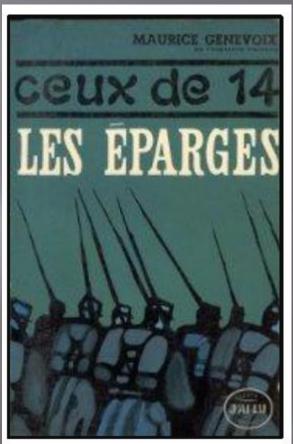


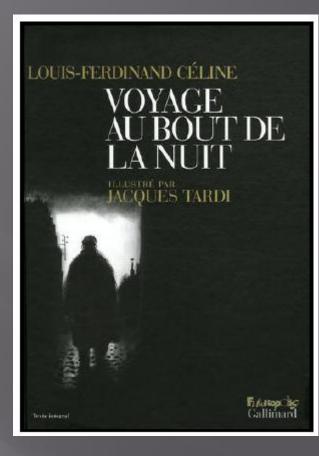
Les lettres de soldats



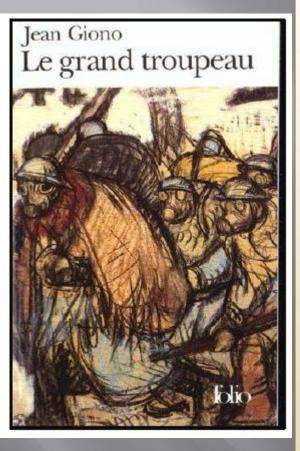








Les romans témoignages

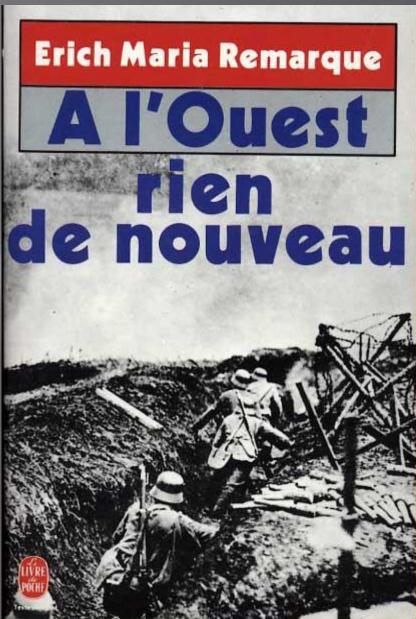


Les morts bougeaient. Les nerfs se tendaient dans la raideur des chairs pourries et un bras se levait lentement dans l'aube. Il restait là, dressant vers le ciel sa main noire tout épanouie; les ventres trop gonflés éclataient et l'homme se tordait dans la terre, tremblant de toutes ses ficelles relâchées. Il reprenait une parcelle de vie, il ondulait des épaules, comme dans sa marche d'avant. [...] Et les rats s'en allaient de lui. Mais ça n'était plus son esprit de vie qui faisait onduler ses épaules, seulement la mécanique de la mort, et au bout d'un peu, il retombait immobile dans la boue. Alors les rats revenaient.

[...] Et en même temps que le jour montait, dès audelà du désert, le roulement sourd d'un grand charroi. C'étaient des fleuves d'hommes, de chars, de canons, de camions, de charrettes qui clapotaient là-bas dans le creux des coteaux : les grands chargements de viande, la nourriture de la guerre.

Jean Giono (1895-1970), Le Grand Troupeaux, dans Œuvres romanesques



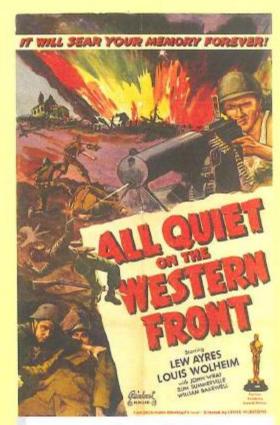


SUJET Un roman sur la guerre des tranchées

DOCUMENT 1

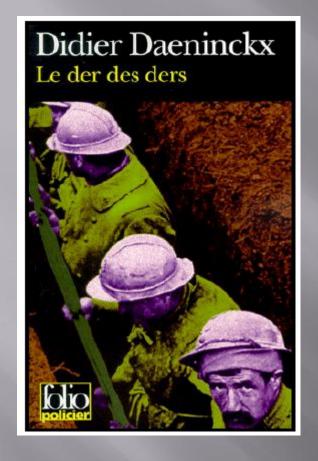
« [...] Le feu' est plus fort que tout. Il anéantit les sens [...]. Devant moi, l'entonnoir² est béant. Je le saisis des yeux, comme si je l'empoignais. Mais quelque chose me frappe au visage et une main s'accroche à mon épaule. [...] La main me secoue. Je tourne la tête et une seconde lueur me fait apercevoir la figure de mon camarade Katczinsky; il a la bouche grande ouverte et hurle quelque chose. Je n'entends rien ; il me secoue, il s'approche. Dans un moment d'accalmie, sa voix me parvient. "Les gaz... gaaaaz...gaaaz... Faites passer !..." Je saisis ma boîte à masque ; quelqu'un est étendu non loin de moi, je ne pense plus qu'à une chose : il faut que celui-là aussi sache! "Les gaaaz, les gaaaz...". Je l'appelle, je me traîne vers lui, je brandis ma boîte à masque dans sa direction ; il ne remarque rien. Encore une fois, encore une fois : il ne pense qu'à se recroqueviller. C'est une recrue. Je regarde désespérément du côté de Kat, il a mis son masque, je sors vivement le mien, mon casque vole à terre et le masque glisse sur mon visage. J'arrive à l'endroit où est l'homme. Sa boîte à masque est là tout près ; je saisis le masque, je le mets sur sa tête. Il le prend, je le laisse et soudain, d'une saccade, je me jette dans l'entonnoir. Le bruit sourd des obus à gaz se mêle au craquement des projectiles explosifs. [...] »

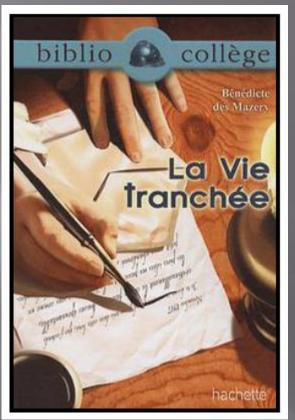
E.-M. Remarque, À l'Ouest rien de nouveau, rééd. Stock, Le livre de poche, 2010.
1. Ici, le bombardement.
2. Vaste trou formé par l'explosion d'un obus.

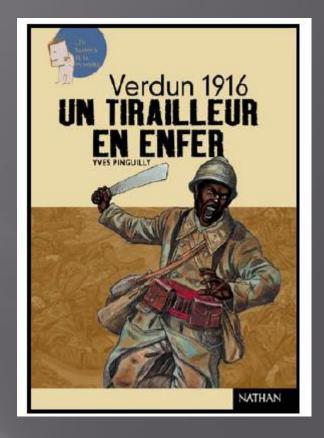


DOCUMENT 2 L'affiche du film

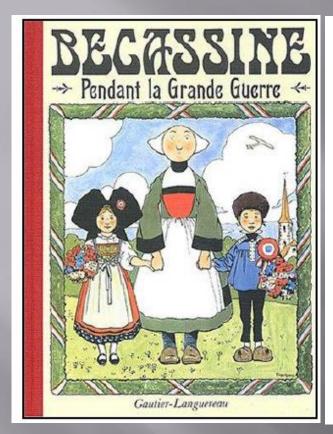
(Film réalisé par L. Middlestone et sorti aux États-Unis en 1930.)

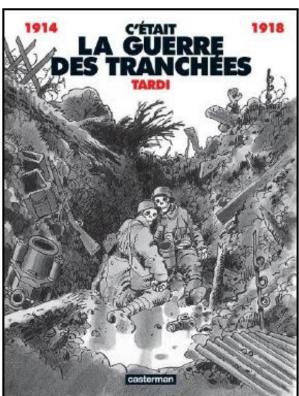






Les récits de fiction

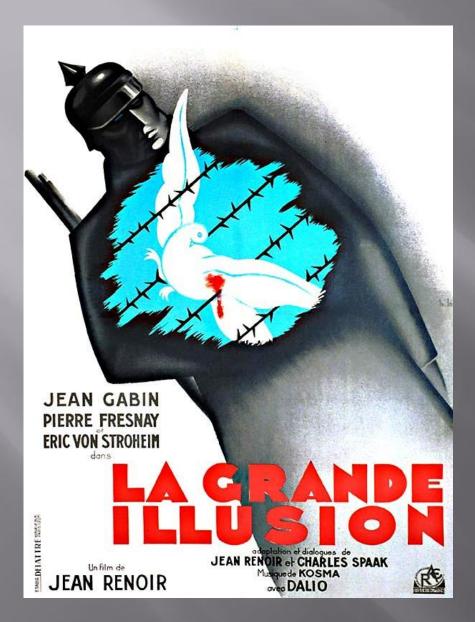




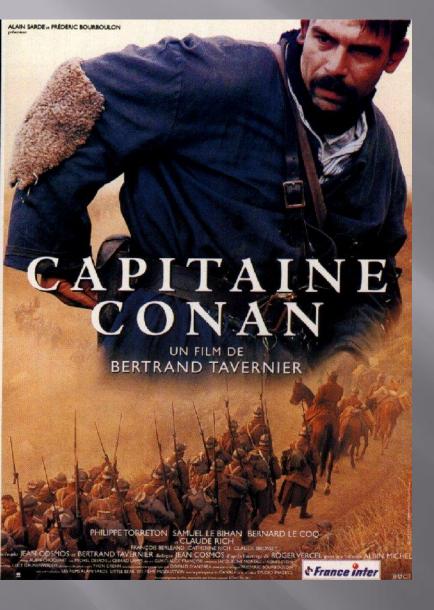


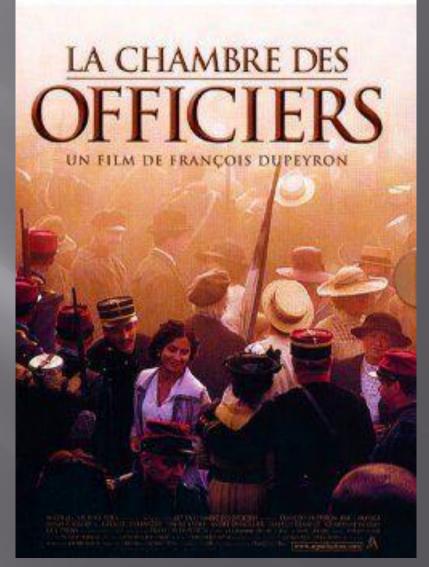
Les bandes dessinées

Le cinéma

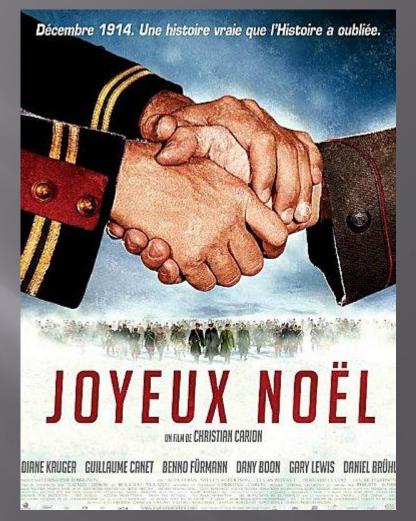


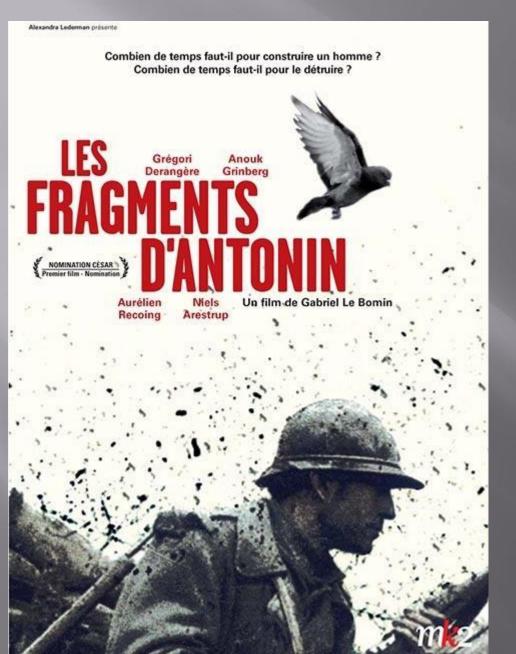


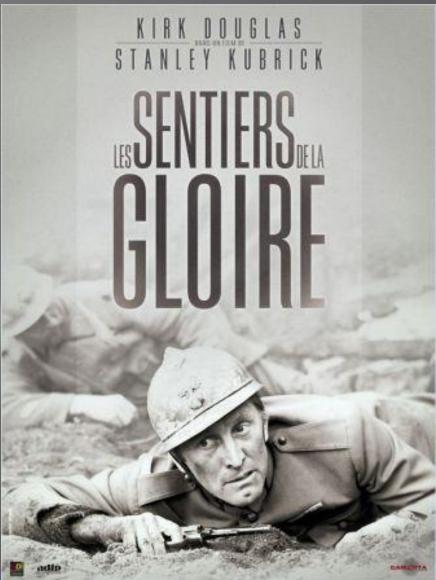


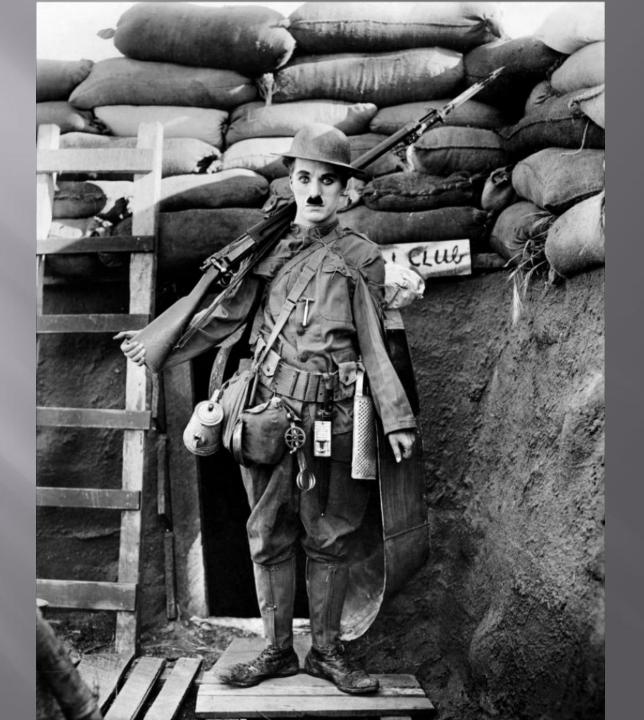














Charlie Chaplin One of His Greatest Successes Shoulder Arms





Les chansons

La chanson de Craonne

Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les trouffions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau!

Recueilli par P. Vaillant-Couturier, 1917

La Butte Rouge

Sur cette butte là y'avait pas d'gigolettes Pas de marlous ni de beaux muscadins. Ah c'était loin du Moulin d'Ia Galette. Et de Paname qu'est le roi des patelins. C'qu'elle en a bu du bon sang cette terre, Sang d'ouvriers et sang de paysans, Car les bandits qui sont cause des guerres N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents!

Montéhus, 1923